

**DICTIONNAIRE DES
FOOTBALLEURS ETRANGERS**

DU CHAMPIONNAT PROFESSIONNEL FRANÇAIS

1932-1997

Marc BARREAUD

**DICTIONNAIRE DES
FOOTBALLEURS ETRANGERS**

DU CHAMPIONNAT PROFESSIONNEL FRANÇAIS

1932-1997

Éditions L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc) – CANADA H2Y 1K9

Collection *Espaces et Temps du sport*
dirigée par Pierre Arnaud

Le phénomène sportif a envahi la planète. Il participe de tous les problèmes de société qu'ils soient politiques, éducatifs, économiques, sociaux, culturels, juridiques, ou démographiques. Mais l'unité apparente du sport cache mal une diversité aussi réelle que troublante : si le sport s'est diffusé dans le temps et dans l'espace, s'il est devenu un instrument d'acculturation des peuples, il est aussi marqué par des singularités locales, régionales, nationales. Le sport n'est pas éternel ni d'une essence transhistorique, il porte la marque des temps et des lieux de sa pratique. C'est bien ce que suggèrent les nombreuses analyses dont il est l'objet dans cette collection qui ouvre un nouveau terrain d'aventures pour les sciences sociales.

Dernières parutions

- Michel FODIMBI, Pascal CHANTELAT, Jean CAMY, *Sports de la Cité*, 1996.
Jean-Pierre ESCRIVA, Henri VAUGRAND, *L'opium sportif. La critique radicale du sport de l'extrême gauche à Quel Corps*, 1997.
Bernadette DEVILLE - DANTU, *Le sport en noir et blanc. Du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965)*, 1997.
Pierre-Alban LEBECQ, *Paschal Grousset et la ligue nationale d'éducation physique*, 1997.
Sébastien DARBON, *Du rugby dans une ville de foot*, 1997.
Pierre ARNAUD, *les Athlètes de la République*, 1997.
Luc ROBÈNE, *L'Homme à la conquête de l'air. Des aristocrates éclairés aux sportifs bourgeois 1783-1918*, 2 volumes, 1997.
Pascal CHARROIN, Thierry TERRET, *L'eau et la balle. Une histoire du water-polo*, 1998.

PRESENTATION

Elaboré par les Britanniques à la fin du dix-neuvième siècle, puis prédestiné dès l'entre-deux-guerres au titre de « roi des sports » par l'écrivain Jean GIRAUDOUX, le football est devenu aujourd'hui un « fait social total » (Alfred WAHL¹). Pour s'en convaincre, il suffit de prendre en compte la couverture médiatique démesurée dont il fait maintenant l'objet dans l'ensemble du monde, la passion et les enjeux financiers colossaux qu'il induit, témoins d'une présence désormais incontournable au sein de la « société du spectacle » (Guy DEBORD). En France, il est à la fois sport (la Fédération Française de Football regroupe deux millions de licenciés) et loisir (environ cent-cinquante mille spectateurs se pressent chaque semaine aux guichets des stades de première division). Il devient un véritable phénomène culturel lorsque vingt millions de Français suivent, à la télévision, la retransmission d'un grand *match*, puisque ce chiffre représente le tiers de la population du pays et le nombre de citoyens votant lors de l'élection présidentielle ! En démagogues avisés, les responsables politiques ne s'y trompent pas et ne manquent jamais l'occasion de détourner à leur profit les prouesses des footballeurs de haut niveau. Quant aux historiens, longtemps hostiles à l'analyse d'un sujet méprisé par les intellectuels, ils ont entrepris depuis une décennie de combler une partie du retard concédé à leurs confrères étrangers dans le domaine de l'histoire du football.

Question centrale dans l'histoire de la France contemporaine, l'immigration a fait pour sa part l'objet de nombreuses études au cours des vingt dernières années. Ces travaux ont souvent permis de dépassionner un débat traditionnellement houleux, confisqué et radicalisé par une minorité extrémiste qui rêve d'en faire l'exutoire d'une société traumatisée par la persistance de la crise économique.

Situé au carrefour des deux grands thèmes de recherche précédemment évoqués, le présent ouvrage s'inscrit dans le cadre d'une vaste étude et tente de recenser les footballeurs immigrés ayant défendu les couleurs des clubs français depuis l'instauration du professionnalisme en 1932². Il prétend ainsi offrir une documentation totalement inédite. En

¹ Voir à ce sujet la bibliographie présentée en fin de volume.

² Ce livre est le complément de l'essai portant sur *Les footballeurs professionnels étrangers en France*, que *L'Harmattan* publiera parallèlement à ce dictionnaire.

effet, l'exemple du football semble avoir échappé en grande part aux investigations des spécialistes de l'immigration, puisque à l'exception de quelques articles dus notamment à Christian BROMBERGER, Pierre LANFRANCHI, Stéphane BEAUD et Gérard NOIRIEL, aucune synthèse nationale n'a pour l'heure été publiée.

L'une des hypothèses de ce travail est que si le football se trouve influencé par le contexte économique et social au sein duquel il évolue, et qu'en ce sens il figure un miroir de son époque, il constitue conjointement un champ propre, doté de règles et de particularismes lui permettant de fonctionner souvent de manière autonome. L'examen des flux migratoires relevés dans les équipes professionnelles françaises fournit un bon exemple de cette dualité. Ainsi, deux types de migrants au moins doivent être dissociés.

La première catégorie de joueurs, nés en France de parents étrangers, traduit assez fidèlement, bien qu'avec quelque décalage temporel, les grandes vagues migratoires observées à l'échelle nationale. Les footballeurs d'origine polonaise, particulièrement nombreux à partir des années quarante et cinquante, vingt ans après l'arrivée de leurs parents dans les vastes centres miniers du Nord, de l'Est et du Centre de la France, participent de cette logique induisant la soumission du phénomène sportif à la généralité de l'immigration.

En revanche, les joueurs de métier engagés par les clubs français font bénéficier ceux-ci d'un savoir-faire acquis à l'étranger et renvoient à la spécificité du football de haut niveau, mettant en lumière l'existence de filières originales et dépourvues de lien apparent avec les flux traversant l'ensemble du pays. Footballeurs britanniques et d'Europe Centrale au cours des années trente, Néerlandais et Scandinaves de la première décennie de l'après-guerre, Sud-Américains particulièrement prisés après 1950, innombrables Yougoslaves et Polonais à partir de la fin des années 1960, ces footballeurs immigrés du deuxième type apparaissent comme des errants de la planète football. Ils font étape en France, sans que leur séjour soit systématiquement durable (moins de trois ans en moyenne) ou qu'il constitue le terme d'une longue quête apparentant au moins la moitié d'entre eux à des nomades d'un genre nouveau, tandis qu'une autre partie de ces légionnaires parviennent à se fixer sur le sol de leur nouvelle patrie.

Cette étude ne prend pas en compte la première catégorie de joueurs évoquée. Les Français comptant au moins un grand-parent étranger constituent environ un cinquième de la population du pays (Michèle TRIBALAT). On peut estimer que leur présence parmi l'élite du football national est à la hauteur de cette observation, qu'elle fut toujours marquante et que la France présente pour cette raison, à l'aune de l'Europe, un profil original. A ce sujet, le seul exemple des années 1950 est évocateur. Les exploits du Stade de Reims, finaliste de la Coupe d'Europe en 1956 et 1959, doivent alors beaucoup à des joueurs d'origine polonaise (l'emblématique Raymond KOPA, Simon ZIMNY, Léon GLOVACKI, Robert SIATKA, Jean TEMPLIN, Bruno RODZIK), que l'on retrouve parfois en équipe de France, notamment lors de la Coupe du Monde disputée en 1958, à laquelle participent KOPA et le « Lensois » Maryan WISNIESKI, aux côtés du pied-noir Just FONTAINE et de descendants d'Italiens (Roger PIANTONI) et d'Espagnols (Claude ABBES). Dans le même temps, le journal *L'Equipe* comptabilise 70 professionnels d'origine polonaise parmi les 617 acteurs du Championnat de France, soit onze pour cent du total (1952). En ce sens, l'intégration, dans la sélection tricolore, des représentants les plus brillants des différentes communautés étrangères illustre à merveille la notion de creuset français définie par Gérard NOIRIEL, au même titre que celle, précoce, des footballeurs noirs issus des colonies africaines puis des D.O.M.-T.O.M.. Pourtant marquée par une très riche histoire coloniale, l'Angleterre attend 1979 pour titulariser un homme de couleur (Vivian ANDERSON) en équipe nationale, alors que dès les années trente, avec le Guyanais d'origine sénégalaise Raoul DIAGNE et le Marocain Larbi BEN BAREK, la France avait su anticiper sur cette ouverture multiraciale initiée par le Brésil et désormais largement répandue, même si l'Allemagne ou l'Italie tardent encore à l'appliquer à la formation qui défend les couleurs de leur pays.

Même en écartant ces « immigrants de naissance » (Léo FERRE), dont la famille n'est française que depuis une ou deux générations, le nombre de footballeurs étrangers recensé dans les rangs des clubs professionnels (Première et Deuxième Divisions) est extrêmement conséquent, puisque près de 2800 notices biographiques sont présentées dans cet ouvrage. Le premier chapitre regroupe les joueurs de l'entre-deux-guerres, qui marque les débuts du professionnalisme (1932-1939). Les sources concernant cette

période, lacunaires, ne permettent d'offrir au lecteur qu'une tentative de synthèse, que des recherches à venir ne manqueront pas de compléter. Nous remercions au passage Pierre LANFRANCHI, qui nous a permis d'utiliser ses travaux sur les footballeurs britanniques. En revanche, les données relatives au demi-siècle suivant la deuxième Guerre Mondiale, également inédites, apparaissent beaucoup moins fragmentaires et semblent garanties d'un répertoire quasiment exhaustif, dont l'ampleur, sans équivalent en Europe, fait de la France la terre d'accueil privilégiée des footballeurs étrangers.

Si l'ère moderne du football français est marquée par la densité de l'apport extérieur (quinze pour cent des joueurs « pros » sont nés à l'étranger), elle se caractérise également par l'influence considérable des « mercenaires » sur le rendement de leur équipe, comme l'indique le palmarès présenté dans la troisième partie de ce livre. Ainsi, les deux phases de l'hégémonie stéphanoise (1966-1970 puis 1973-1977) s'appuient d'abord sur la virtuosité des attaquants africains (l'Algérien Rachid MEKHOULFI et le Malien Salif KEITA), puis sur l'expérience du gardien de but yougoslave Ivan CURKOVIC et du défenseur argentin Osvaldo PIAZZA, clés de voûte de l'édifice forézien. Les performances de l'Olympique de Marseille (1988-1993) reposent essentiellement sur les vedettes choisies par Bernard TAPIE, qui s'attache à prix d'or les services de footballeurs prestigieux tels les Allemands Karl-Heinz FÖRSTER, Klaus ALLOFS, Rudolf VÖLLER, l'Anglais Chris WADDLE, l'Uruguayen Enzo FRANCESCOLO et le Brésilien Carlos MOZER. Lorsque l'O.M. devient, en 1993, la première équipe française à remporter une Coupe d'Europe, l'unique but de la finale qui l'oppose au Milan A.C. est symboliquement inscrit par l'Ivoirien naturalisé français Basile BOLI, consécutivement à un *corner* frappé par le Ghanéen Abedi PELE. Dans la grande cité méditerranéenne, les joueurs venus d'ailleurs ont toujours attiré la sympathie des Phocéens, aussi bien avant la guerre, comme en témoigne la popularité du Brésilien Jaguare VASCONCELLOS et du Hongrois Wilmos KOHUT, qu'après celle-ci, avec BEN BAREK et le Suédois Gunnar ANDERSSON, puis le tandem composé par un autre Suédois, Roger MAGNUSSON, et l'avant-centre yougoslave Josip SKOBLAR.

L'importance quantitative et qualitative de cet afflux nous ramène à la contradiction, déjà évoquée, que vit un sport à la fois dépendant des

fondements de la société et tributaire de règles économiques spécifiques lui conférant quelque autonomie dans le cadre national. D'un côté, la version française du *melting pot* favorise la présence des fils d'étrangers, naturalisés, dans les équipes françaises. Les jeunes migrants, essentiellement européens avant 1970 et africains après cette date (Pierre MILZA), nés hors de France mais y ayant suivi leurs parents dès leur plus jeune âge, sont dans ce cas. Selon Pierre LANFRANCHI, le football n'est pas, en France, un fait national, mais un exemple d'acculturation, le *rugby* s'avérant au contraire bien ancré dans les réalités locales et la structure rurale de la « France profonde ». Cet état de fait, renforcé par l'absence d'un véritable style national propre à la sélection « tricolore » ou aux principaux clubs de l'hexagone, aurait facilité l'acceptation des étrangers par le public. De même, l'héritage colonial de la France l'a amenée à accueillir massivement, et même après l'accès à l'indépendance de ses anciennes possessions africaines, les footballeurs originaires du Maghreb et d'Afrique occidentale. D'un autre côté, les lois du marché sportif jouent un rôle considérable dans la régulation des flux observés, expliquant ponctuellement la part élevée des joueurs hollandais, danois et suédois (ressortissants de pays prônant longtemps l'amateurisme), argentins, yougoslaves (en raison du faible niveau de vie et de l'instabilité économique frappant ces deux Etats) et d'Europe de l'Est (où l'attrait de l'Occident est fort, tandis que les nations communistes ont grand besoin des devises apportées par les transferts internationaux). Inversement, les grandes vedettes allemandes, anglaises, espagnoles et italiennes sont presque systématiquement absentes du Championnat de France, car les clubs locaux ne peuvent rivaliser sur le plan financier avec les quatre principales puissances du football européen.

Le 27 août 1997, le Paris-Saint-Germain dispute une rencontre capitale pour son avenir sportif et économique. Placés dans l'obligation de battre le Steaua de Bucarest par quatre buts d'écart, les footballeurs parisiens remplissent leur mission (5-0) et accèdent, dans la plus grande liesse, à la lucrative « Ligue des Champions ». Si l'ensemble de la presse s'enthousiasme pour cette performance, censée matérialiser les notables progrès accomplis par le football français sur la scène continentale, il est clair que cette qualification doit plus aux vedettes importées qu'à la valeur des joueurs du cru. Le Brésilien RAI Souza Vieira de Oliveira, capitaine de l'équipe, inscrit trois buts à lui seul; l'attaquant italien Marco SIMONE,

recruté à grands frais quelques semaines auparavant, en marque un autre; enfin, le deuxième Brésilien de la formation parisienne, LEONARDO Nascimento de Araujo, se trouve à l'origine directe de quatre des cinq buts concédés par les Roumains. Au lendemain de ce triomphe, le dernier nommé provoque la désintégration de l'éphémère breelan d'as du club financé par *Canal Plus* et poursuit son destin de vagabond (Brésil, Espagne, Japon, France) en signant un contrat mirifique au Milan A.C., incarnation sportive des ambitions illimitées de Silvio BERLUSCONI dans un espace européen ouvert à la circulation des hommes et des capitaux.

Car la France, pays précurseur en matière de recrutement étranger, n'est plus isolée dans le grand cirque du football mondial, livré aux stratégies impérialistes des multinationales et des chaînes de télévision. Au début de la saison 1997-1998, les plus riches équipes européennes s'appuient de ce fait sur un nombre élevé d'expatriés. On note la présence de douze étrangers dans l'effectif de l'Ajax d'Amsterdam. Barcelone en compte quatorze, les rivaux milanais, l'Inter et le Milan A.C., respectivement onze et quatorze, les Glasgow Rangers dix-neuf. Championne de France en titre, l'A.S. Monaco regroupe quant à elle quatorze légionnaires. L'arrêt BOSMAN, qui aligne la réglementation du football sur celle de l'Union Européenne et autorise la libre circulation des footballeurs « communautaires », a certes permis de multiplier les transferts à l'échelon continental, menaçant ainsi de vider les compétitions nationales de leur substance. Mais si l'Union Européenne de Football a dû se plier, à contrecœur, au *diktat* de Bruxelles, il demeure que les étrangers les plus nombreux sont actuellement latino-américains (en Espagne et au Portugal notamment), originaires d'Europe de l'Est ou d'Afrique (c'est le cas en France), confirmant que les lois du marché prennent, une fois de plus, le pas sur la volonté des législateurs, dans un « monde interdépendant » (John BALE, Joseph MAGUIRE) qui incitera désormais à faire usage d'une échelle planétaire au moment d'appréhender les mouvements de population, y compris dans le domaine des élites sportives.

PREMIERE PARTIE :
LES DEBUTS DU PROFESSIONNALISME
(1932-1939)

Voisin de la *soule* médiévale par certains aspects de son jeu, le *football association* implanté en France à partir de la fin du dix-neuvième siècle n'en est pourtant pas l'héritier. Alors que la première s'appuyait sur les valeurs traditionnelles de la société rurale, excluant de sa pratique la noblesse et l'ensemble de la classe sociale aisée, *l'association* est une création indéfectiblement liée au monde urbain de l'ère industrielle.

C'est en Angleterre que le *dribbling game* prend le nom de *football association*. Le 26 octobre 1863, dans une taverne de Londres, plusieurs clubs locaux fixent les principes généraux d'un sport qui deviendra ultérieurement le plus répandu à l'échelle planétaire.

Les Anglais exportent en effet bientôt leur invention, qui fait clairement référence aux fondements de la société libérale, telles qu'ils sont alors enseignés à travers les *public schools*. En France, *l'association*, ensuite dénommée plus communément *football*, apparaît sous l'impulsion conjuguée de la colonie britannique et de certains dirigeants du mouvement sportif naissant, soucieux d'offrir une alternative ludique aux rigidités des sociétés de gymnastique, à l'instar de Pierre de COUBERTIN (« la France dépérit par l'excès de la discipline ») et Jules SIMON (« j'aime mieux le jeu, parce que c'est la nature et la liberté »).

Mais, si le football se structure très tôt en Grande-Bretagne, où la première finale de la *Cup* se dispute dès 1872, tandis qu'un championnat professionnel est mis en place en 1888, il se heurte en France à l'hostilité du plus grand nombre. On lui préfère son cousin, le *football rugby*, qui incarne mieux les idées de la bonne société, alors que celle-ci craint la propagation du football aux couches les plus populaires du pays, le spectre du professionnalisme anglais faisant naître l'épouvante dans l'univers de l'aristocratie, qui tient les rênes du pouvoir sportif avant d'en être dépossédée par la bourgeoisie.

En raison de ces réticences, le football ne constitue tout d'abord qu'une activité conviviale et confidentielle. Il est de coutume d'accorder le titre de club doyen au Havre Athletic Club, fondé en 1872. Cependant, le jeu pratiqué par ses membres est, durant au moins une quinzaine d'années, un compromis hybride entre *football* et *rugby*, d'ailleurs qualifié de « combinaison » par l'Assemblée Générale du H.A.C. en 1884. Les

premières équipes jouant selon les règles de l'« assoce » semblent s'être installées à Paris, au début des années 1890.

Dans la capitale et au sein des cités portuaires, à l'initiative des Britanniques, puis dans le Sud-Est de la France, où les Suisses sont fortement impliqués dans son développement, et dans l'Alsace-Lorraine annexée, sous l'influence de l'occupant allemand, le football prend peu à peu son essor. Avant d'en devenir l'une des composantes essentielles, **on peut donc dire que les étrangers sont à la fois les géniteurs et les parents nourriciers du football français.**

Le système éducatif (essentiellement les lycées) puis les patronages prennent le relais des pionniers venus d'outre-Manche, achevant peu avant le terme des années 1900 de placer sur de bons rails le « sport du siècle » (*Vingtième Siècle*). Parallèlement, le football déplace son audience vers la classe moyenne avant de se diffuser, après la Grande Guerre, dans les rangs du prolétariat.

En 1904, l'équipe de France dispute son premier match. En 1918 est créée la Coupe Charles-SIMON, qui devient rapidement la Coupe de France. Un an plus tard, la naissance de la Fédération Française de Football Association permet de rassembler les principaux organismes, autrefois concurrents, en charge de la gestion du football. L'année 1930 voit se disputer la première Coupe du Monde, que la France a largement contribué à initier et qui constitue le meilleur vecteur de propagande d'un sport lancé à la conquête de la planète. Entre temps, l'organisation des compétitions a nécessité l'apparition des dirigeants, de la presse sportive et de la notion de rétribution des meilleurs joueurs. Ceux-ci ne sont plus à-même d'assumer les tâches qui leur étaient dévolues lorsque le jeu vivait ses balbutiements. L'idée d'un dédommagement, puis d'une gratification pour les footballeurs désormais majoritairement issus de la classe ouvrière, a fait son chemin. Dès le début des années 1920, les conceptions désintéressées et aristocratiques du sport en vogue avant le tournant du siècle sont totalement dévoyées, les joueurs de football étant dès lors passés, pour nombre d'entre eux, « de l'amateurisme au salariat » (Alfred WAHL). Cette mutation offre des perspectives de promotion sociale aux moins favorisés, mais elle a pour conséquence de déposséder à jamais les pratiquants de leur sport, dont ils ne sont plus que les agents rétribués, donc soumis.

Dès ce moment, la gestation du professionnalisme est amorcée. L'adoption de ce dernier apparaît bientôt inévitable, tant l'engouement pour le football se confirme. Le nombre des pratiquants explose, alors que les rencontres sont suivies par un public de plus en plus enthousiaste. Déjà, les premières tentatives de récupération des succès sportifs par le pouvoir politique voient le jour. L'argent prend une place prépondérante et les « transferts » de joueurs se multiplient, en dépit des freins imaginés par la direction fédérale. En 1925, le professionnalisme existe de fait, même si les footballeurs sont toujours régis par un statut amateur.

C'est dans ce contexte d'expansion et d'amateurisme « marron » qu'entrent en scène les joueurs étrangers. Juste après la Première Guerre Mondiale, il est fait appel aux militaires cantonnés en France avant la fin du grand conflit. L'Olympique de Pantin s'appuie ainsi sur les Belges DECOUX, LAMBRECHTS, VAN ROEY, VAN STECK et VERHOEVEN. Le Football Club de Lyon loue les services du gardien de but luxembourgeois Paul WEBER. C'est aussi à cet instant que viennent les Britanniques. HATZFELD, HADDEN, MENTHA, MAC DEWITT (Cercle Athlétique de Paris) et SHELDON (Le Havre Athletic Club) sont de cette première vague de mercenaires nourris par le football, qui ont supplanté leurs compatriotes précurseurs des années 1890, issus des sphères commerciales et intellectuelles autant que pratiquants occasionnels. Cette filière est ensuite exploitée par de nombreux clubs, à l'image du F.C. Sète (William CORNELIUS, Arthur PARKES, William BARRETT, William HEWITT, Victor GIBSON, Edward SKILLER, David HARRISON), du F.C. Rouen (William BARNES, Charles WITTY) et de l'Association Sportive de Cannes (Stanley HILLIER, William AITKEN). Les principales équipes animant les compétitions nationales et régionales usent de cette solution de facilité qui consiste à attirer en France des footballeurs étrangers chevronnés. Pendant les années 1920, on relève ainsi la présence de Suisses (Ivan DREYFUS et Robert PACHE au C.A. Paris, les frères Auguste, Edmond et Georges KRAMER au F.C. Sète, Maxime LEHMANN au F.C. Sochaux), de Belges (Jules HUYSMANS à l'Olympique de Paris, les quatre frères Robert, Douglas, Joseph et Gaston DE RUYMBECKE à Marseille), de Nordiques (le Norvégien Brenna Egil LUND au Red Star, le Suédois Oskar BERNDTSSON à Sète), de Hongrois (Alexandre FRIEDMANN à Sète, Miklos BOROS au Club Français, Ferenc LHOTTKA au Racing Club

de Paris), de Roumains (Iosif KAUCSAR à Saint-Raphaël), de Tchécoslovaques (Bohumil KLENOVEC et Jaroslav BOUCEK au Stade Rennais), de Yougoslaves (Ljubisa STEVANOVIC et Ivan BEK à Sète, Branislav SEKULIC à Montpellier), et même de Sud-Américains (l'Uruguayen Orestes DIAZ au Red Star). Certains de ces joueurs marient une autre activité à leur pratique sportive, comme les « footballeurs-étudiants yougoslaves en Languedoc » (Pierre LANFRANCHI). D'autres, majoritaires, sont d'authentiques footballeurs de métier avant l'heure.

Après une longue période d'hésitation et un débat très animé entre les défenseurs du *statu quo* et les partisans du saut dans l'inconnu que constitue l'aventure professionnelle, les derniers nommés s'imposent : le 17 janvier 1932, le Conseil National de la Fédération admet le principe du footballeur rétribué et fixe les conditions de son nouveau métier. A partir de la saison 1932-1933, un Championnat de France rassemble les clubs qui ont décidé de tourner le dos à l'amateurisme.

Dès l'an un du professionnalisme, un nombre considérable d'étrangers défendent les couleurs des vingt clubs répartis en deux zones géographiques participant au Championnat national. Les joueurs présents avant 1932 voient leur situation régularisée. De nouveaux footballeurs les rejoignent, alléchés par de fructueux contrats, le salaire mensuel se négociant jusqu'à 5.000 francs, alors que les textes réglementaires plafonnent théoriquement les rétributions à 2.000 francs. L'engagement de chaque joueur est renouvelé annuellement, après discussion entre l'intéressé et ses dirigeants. Toutefois, le statut du footballeur « pro » prévoit la signature de contrats d'une durée inférieure à une année. De la sorte, de multiples errants du football ne demeurent en France que l'espace de quelques mois, étant parfois recrutés pour ne disputer qu'un ou deux *matches*.

La première « légion » de l'histoire du Championnat de France réunit au moins cent-trente-deux étrangers. Aux côtés des habitués, implantés depuis plusieurs années, comme KAUCSAR, naturalisé en 1929, ou l'Espagnol Antonio LOZES, retenu à trois reprises en équipe de France dès 1930, on trouve un fort contingent venu d'Europe Centrale (dix-huit Autrichiens, vingt-et-un Hongrois, seize Tchécoslovaques) et du Royaume-Uni (quarante-cinq joueurs). Deux facteurs expliquent ce phénomène. Tout d'abord, ces zones recouvrent des pays où le football professionnel est bien

structuré. En Grande-Bretagne, il compte un demi-siècle d'avance sur son homologue français. D'autre part, les jeunes nations d'Europe Centrale se débattent dans de grandes difficultés économiques et ne peuvent retenir leurs meilleurs éléments. Enfin, le désaccord entre les Associations britanniques et la Fédération Internationale de Football Association, consécutif à deux définitions de l'amateurisme opposées, a amené les quatre Fédérations du Royaume-Uni à quitter le grand organisme mondial. En conséquence, et jusqu'au retour des Britanniques dans le giron de la F.I.F.A. en 1946, les joueurs affiliés aux Fédérations anglaise, écossaise, galloise et nord-irlandaise peuvent théoriquement s'engager auprès des clubs européens sans qu'aucune contrepartie financière puisse être exigée par leur club d'origine. Les équipes françaises s'infiltrèrent résolument dans cette brèche, dans le but de recruter à moindre frais. Toutefois, la Fédération anglaise fait pression sur son homologue française en menaçant de suspendre les rencontres sportives entre les deux pays, parvenant ainsi à faire admettre le principe d'un dédommagement des clubs britanniques qui limite rapidement l'exode des meilleurs footballeurs évoluant au sein de la *League* anglaise.

Au cours de la saison 1932-1933, la présence simultanée de quatre joueurs étrangers est autorisée dans chaque équipe, le nombre de contrats n'étant pas limité. Cette disposition peu restrictive explique que les clubs se tournent régulièrement, et parfois sans grand discernement, au-delà des frontières bornant la France. Avec une moyenne de plus de six étrangers par club, le Championnat prend des allures exotiques. Néanmoins, le feu des recruteurs se concentre sur un nombre modeste de pays (dix-huit, dont quinze appartiennent au continent européen). Les joueurs venus d'ailleurs sont fréquemment engagés par paire, par breton, voire par carré ou par quinte. On dénombre deux Allemands à Metz et à Rennes, deux Argentins à Sète, deux Uruguayens au Red Star, trois Italiens à Nice, autant de Roumains à Hyères, quatre Autrichiens à Metz et à Mulhouse, quatre Britanniques Roubaix et Sète, quatre Hongrois à Montpellier, cinq Britanniques à Sochaux, Marseille, Fives et Alès, cinq Tchécoslovaques, enfin, à Rennes. Jamais plus un tel apport extérieur ne pourra être observé parmi les clubs composant l'élite nationale. Et s'il décline légèrement au fil des années trente, il reste toujours impressionnant.

Les footballeurs étrangers en Première Division (1932-1939)

<i>Saison</i>	<i>Clubs</i>	<i>Etrangers</i>	<i>Moyenne par club</i>	<i>Etrangers nouveaux</i>
1932-1933	20	132	6,6	-
1933-1934	14	105	7,5	58
1934-1935	16	112	7	40
1935-1936	16	107	6,69	41
1936-1937	16	108	6,75	43
1937-1938	16	120	7,5	48
1938-1939	16	86	5,38	21

A un stade embryonnaire, toutes les tares du sport-spectacle sont en germe dès le coup d'envoi de cette première compétition professionnelle. Le paternalisme des grands capitaines d'industrie (le F.C. Sochaux est l'émanation de la firme automobile Peugeot), la tricherie et la corruption (le F.C. Antibes, qui doit jouer la finale, est déclassé pour avoir tenté d'acheter la complaisance de l'équipe de Fives), la surenchère et le rôle opaque des *managers* (qui interviennent au moment des transferts) donnent des arguments à ceux qui stigmatisent les errements du football « pro ». En outre, si l'évolution de la nature des clubs, désormais tournés vers le spectacle, semblait inéluctable, l'instauration du professionnalisme coïncide avec la grave crise économique des années 1930. Beaucoup d'observateurs doutent donc de la viabilité de l'opération entreprise avec la bénédiction de la Fédération.

Malgré ce contexte difficile et les acrobaties financières auxquelles se livre le cercle fermé et ambitieux des présidents de clubs, le succès de la formule est rapidement avéré. Les candidats se bousculent dans l'antichambre du professionnalisme. Il faut bâtir à la hâte une Deuxième (1933) puis une Troisième Division (1936). Certes, faillites et abandons se succèdent, principalement au niveau inférieur. En raison du retard pris sur ses rivaux d'Europe et d'Amérique latine, les performances de l'équipe de France restent médiocres. Pour autant, l'intérêt des spectateurs va croissant. En 1938, la France organise, dans des stades vétustes mais pleins, la troisième Coupe du Monde.

Le rôle des étrangers dans ce développement est immense. C'est d'ailleurs, symboliquement, l'Autrichien Johann KLIMA qui inscrit pour Antibes, le 11 septembre 1932, le premier but de l'histoire du Championnat de France. Tous les grands clubs s'appuient massivement sur l'expérience des « légionnaires », qui amènent un savoir-faire que les footballeurs du cru, novices en la matière, ne peuvent encore offrir. Six des sept couronnes de meilleur buteur sont attribuées aux attaquants étrangers (1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1939). En 1937, l'Olympique de Marseille décroche le titre de champion en comptant onze footballeurs d'origine étrangère dans son effectif. Un an plus tard, le F.C. Sochaux est sacré après avoir fait appel, pour jouer trente rencontres, à quatorze footballeurs révélés hors de France : quatre Suisses, trois Uruguayens, deux Hongrois, un Allemand, un Anglais, un Argentin, un Espagnol et un Tchèque ! La finale de l'édition 1937 de la Coupe de France, qui met aux prises Sochaux et Strasbourg, rassemble douze footballeurs immigrés sur vingt-deux joueurs. Les naturalisations, nombreuses et facilitées par l'entregent des dirigeants, accentuent ce phénomène. La sélection nationale n'est pas sans bénéficier de cet afflux puisque vingt-et-un de ses titulaires sont venus d'Autriche, de Hongrie, d'Argentine, d'Espagne, de Suisse, d'Uruguay, de Pologne, de Yougoslavie, de Belgique, du Luxembourg et de Roumanie, pour la seule période allant de 1930 à 1939. Au total, plus de cinq cents joueurs, dont près de quatre cents en Première Division, sont dénombrés dans les clubs français, en seulement sept saisons de professionnalisme, avant que la guerre vienne bouleverser le cours des activités sportives.

Comme l'ensemble de l'économie nationale, le football français ne saurait donc se passer de la présence des travailleurs immigrés. Mais il recrute en dehors des régions du monde dont est issue la majeure partie des étrangers accueillis par la France durant l'entre-deux-guerres. Plusieurs temps forts rythment cet afflux spécifique, basé sur des filières originales. Après la prédominance britannique, qui décroît peu à peu (il ne reste que cinq joueurs anglais dans le Championnat de Première Division en 1938-1939), le poids des ressortissants d'Europe centrale s'intensifie. Les grands clubs autrichiens, tous viennois, sont littéralement pillés puisque cent-huit de leurs membres rallient la France. Les Hongrois (quatre-vingt-quatre joueurs entre 1932 et 1939) et les Tchécoslovaques (quarante-quatre) renforcent l'impact de cette filière impliquant les ressortissants de l'ancien empire austro-hongrois. Révélés par les Jeux Olympiques et la Coupe du

Monde, les footballeurs sud-américains sont ensuite très prisés. Les valeurs sûres du football international (Yougoslavie, Suisse, Allemagne) fournissent également un contingent non négligeable. Nés à l'étranger mais souvent fils d'immigrants venus très jeunes en France, les Polonais s'expriment surtout dans les clubs du Nord de la France. Leur apparition, à la fin de la décennie, est un premier signe de l'intégration, longtemps retardée, de leur communauté. Enfin, la guerre civile espagnole pousse vers les terrains français une bonne part de l'élite du football ibérique, qui préfère l'exil au régime du général Francisco FRANCO.

Les pulsions droitistes et xénophobes qui saisissent parfois une opinion publique française en proie au découragement et la persistance des difficultés économiques n'ont guère d'effets négatifs sur la représentation étrangère relevée dans le Championnat national. Certes, le nombre de joueurs étrangers autorisé dans chaque équipe est ramené à trois, puis à deux en 1938. De ce fait, la saison 1938-1939 permet d'observer une baisse de trente-cinq pour cent du nombre de joueurs étrangers en Première Division par rapport à 1932-1933 (quatre-vingt-six contre cent-trente-deux), que l'on pourrait mettre en rapport avec la situation globale des étrangers en France, dont la présence diminue dans des proportions voisines. Les quatre-vingt-un footballeurs étrangers évoluant au même moment en Deuxième Division permettent toutefois de relativiser l'idée d'un reflux. Et, pendant que les militants de la C.G.T. eux-mêmes réclament, dans le Nord, le retour vers leur patrie d'origine des immigrants polonais accusés de concurrencer gravement la main-d'oeuvre française, les Andras SIMONYI, Oskar ROHR, Ivan BEK, Wilmos KOHUT et autres André ABEGGLEN font l'admiration de foules sportives qui ne songent aucunement à les chasser de l'hexagone, symbolisant les contradictions d'un peuple désorienté et déçu par l'expérience du Front Populaire, qui soumettra également ses élus au régime de la douche écossaise.

Au fil des pages qui suivent, les cinq-cent-quarante-et-un joueurs recensés pour la période considérée sont classés par pays d'origine. Sont successivement mentionnés, lorsqu'ils ont pu être définis, leur prénom, année de naissance, club d'origine avant leur début en Championnat de France, clubs fréquentés, niveau de pratique (Première ou Deuxième Division) et destination à l'issue de leur dernière rencontre à l'échelon professionnel. Un tableau récapitulatif, en fin de chapitre, la représentation

étrangère dans le football français au cours des sept premières années de l'ère professionnelle. Les Britanniques ont été regroupés sans tenir compte de leur origine précise (Angleterre, Ecosse, Irlande, Pays de Galles) tant celle-ci paraît, dans bien des cas, incertaine. Enfin, les ressortissants du Maghreb, au nombre d'une quinzaine, n'ont pas été pris en compte dans ce répertoire, car ils jouissent bien sûr de la nationalité française et achèveront tous leur carrière avant l'accès à l'indépendance de leur terre natale.

Après une saison 1939-1940 disputée sous le signe de la « drôle de guerre », au gré des permissions, le second conflit mondial porte un coup extrêmement rude aux compétitions. Si la Coupe de France échappe aux foudres nazies, le Championnat est éclaté en deux zones, au sein desquelles les clubs regroupent à grand peine les joueurs ayant échappé à la captivité et à la clandestinité. Le pouvoir vichyssois se montre catégoriquement opposé à l'idée même du professionnalisme, dont les bases sont sapées en 1943 par le Commissaire Général au sport, le colonel PASCOT. Pour les footballeurs étrangers sonne l'heure du retour au bercail, d'un nouvel exil ou de la persécution, les juifs venus d'Europe Centrale étant particulièrement meurtris. A peine un « légionnaire » de l'époque pionnière du professionnalisme sur dix foulera à nouveau le gazon du Championnat de France, après la Libération.

ALLEMAGNE**ACKERMANN**

35-36 E. Roubaix D1

BECKER

C.A. Metz

32-33 Metz D1

BUHRER

C.A. Metz

32-33 Metz D1

33-34 Metz D2

34-35 Metz D2

35-36 Metz D1

DAHLMEIER

33-34 Fives D1

34-35 Fives D1

35-36 Fives D1

36-37 Fives D1

37-38 Fives D1

HANKE**Walter**

1910

33-34 Le Havre D2

35-36 R.C. Roubaix D1

35-36 Metz D1

36-37 Metz D1

37-38 Metz D1

37-38 Rennes D2

38-39 Rennes D2

**HEIDELBERGER
Wilhelm**

36-37 Valenciennes D2

37-38 Valenciennes D1

37-38 Lens D1

38-39 Lens D1

HEIL**Matthias**

Hayange

34-35 Valenciennes D2

35-36 Valenciennes D1

36-37 Valenciennes D2

37-38 Longwy D2

38-39 Longwy D2

HEISS**Wilhelm**

S.C. Sidi-Bel-Abbès (ALG)

37-38 Marseille D1

38-39 Marseille D1

HOFFMANN**Johann**

35-36 Strasbourg D1

36-37 Strasbourg D1

37-38 Sochaux D1

KAISER**Walter**

1907

F.C. Neuwied (ALL)

32-33 Rennes D1

33-34 Rennes D1

34-35 Rennes D1

35-36 Rennes D1

36-37 Rennes D1

37-38 Rennes D2

RAAB**Anton**

1913

Eintracht Francfort (ALL)

37-38 C.A. Paris D2

38-39 C.A. Paris D2

Saint-Pierre Nantes

RAEMER**Fritz**

Saint-Pierre Nantes

32-33 Rennes D1

ROHR**Oskar**

1912

Bayern Munich (ALL)

34-35 Strasbourg D1

35-36 Strasbourg D1

36-37 Strasbourg D1

37-38 Strasbourg D1

38-39 Strasbourg D1

Sète

SCHNOEK**Paul**

Mulhouse

32-33 Marseille D1

33-34 Nîmes D1

34-35 Nîmes D1

WOLLWEILER

Walter

1912
Sète

33-34 Rennes	D1
34-35 Rennes	D1
35-36 Rennes	D1
36-37 Charleville	D2
37-38 Charleville	D2
38-39 Charleville	D2

WEINGARTNER

35-36 Metz	D1
------------	----

WESTERMANN

37-38 R.C. Paris	D1
------------------	----

ARGENTINE

BELUNZA

Henri

1911

33-34 E. Roubaix	D1
34-35 E. Roubaix	D1
34-35 Villeurbanne	D2
35-36 Dunkerque	D2
36-37 Dunkerque	D2
37-38 Dunkerque	D2
38-39 Rennes	D2

Le Havre

BERNASCONI

Attilio

1905
Torino Calcio (ITA)

34-35 Rennes	D1
36-37 Lille	D1
37-38 Tourcoing	D2
38-39 Tourcoing	D2

BRANCA

35-36 R.C. Paris	D1
------------------	----

CASTRO

37-38 R.C. Roubaix	D1
--------------------	----

CHARDAR

Andres

1910
Juvisy

32-33 Sète	D1
33-34 Nîmes	D1
34-35 Nîmes	D1
35-36 Valenciennes	D1
36-37 Alès	D2

ESPOSTO

Juan

1907
Lecce (ITA)

36-37 Antibes	D1
---------------	----

EVARISTO

Marino

1908
Genoa 1893 (ITA)

36-37 Antibes	D1
37-38 Antibes	D1
38-39 Nice	D2

HERRERA

Helenio

1916
Stade Français

35-36 Charleville	D2
36-37 Charleville	D2
37-38 E. Roubaix	D1
38-39 E. Roubaix	D1

Red Star

LAMANNA

Hugo

1913
37-38 C.A. Paris D2

Atalanta Bergame (ITA)

LAURI

Miguel Angel

1908
Penarol Montevideo (URU)

36-37 Sochaux	D1
37-38 Sochaux	D1
38-39 Sochaux	D1

ORLANDINI

Rodolfo Orlando

1905
Genoa 1893 (ITA)

36-37 Nice	D2
37-38 Nice	D2

PEREZ

Jose

1912
C.A. San Lorenzo (ARG)

38-39 R.C. Paris	D1
------------------	----

37-38 Red Star D1

37-38 Lens D1

38-39 Lens D1

PUGA Carlos

32-33 Sète D1

33-34 Le Havre D2

34-35 Le Havre D2

35-36 Calais D2

36-37 Calais D2

RIZZO

34-35 Lens D2

35-36 Boulogne D2

36-37 Reims D2

37-38 Reims D2

38-39 Reims D2

38-39 E. Roubaix D1

SBARRA

36-37 Sochaux D1

37-38 Valenciennes D1

38-39 Valenciennes D1

SCOPELLI CASANOVA Alejandro

1908

A.S. Roma (ITA)

38-39 Red Star D2

C.F. Belenenses (POR)

STABILE Guillermo

1906

Genoa 1893 (ITA)

35-36 Red Star D1

36-37 Red Star D1

TARRIO

38-39 Red Star D2

TELLECHEA Horacio

38-39 Metz D1

TELLECHEA

Oscar

Penarol Montevideo (URU)

36-37 Sochaux D1

37-38 Colmar D2

38-39 Metz D1

VOLANTE

Carlos

1905

Torino Calcio (ITA)

34-35 Rennes D1

35-36 Lille D1

36-37 C.A. Paris D2

37-38 C.A. Paris D1

ARMENIE

EREVANIAN

Armeniak

1915

U.G.A. Marseille

35-36 Marseille D1

36-37 Marseille D1

Sète

GARABEDIAN

C.A. Metz

32-33 Metz D1

33-34 Metz D2

34-35 Metz D2

35-36 Metz D1

36-37 Metz D1

37-38 Metz D1

38-39 Metz D1

GARABEDIAN

Sarkis

35-36 Reims D2

36-37 Reims D2

37-38 Reims D2

AUTRICHE

ADAMEK

Austria Vienne (AUT)

33-34 Le Havre D2

34-35 Le Havre D2

ADELBRECHT

Josef

Vienna F.C. (AUT)

34-35 R.C. Paris D1

ALBRECHT

36-37 Metz D1

37-38 Colmar D2

BABINECK

Hans

33-34 Cannes D1
34-35 Cannes D1
35-36 Cannes D1
36-37 Cannes D1
37-38 Cannes D1
38-39 Rennes D2

BAJOR

33-34 Rouen D2

BAUER

Fritz

33-34 Strasbourg D2
34-35 Strasbourg D1
35-36 Strasbourg D1
36-37 Strasbourg D1

BIEBER

Erich

1910

35-36 Charleville D2
36-37 Charleville D2

BLASCHEK

Johann

Wacker Vienne (AUT)

36-37 Metz D1
37-38 Le Havre D2
38-39 Le Havre D2

BORSENBERGER

32-33 R.C. Paris D1
33-34 Le Havre D2
34-35 Le Havre D2
35-36 Amiens D2
36-37 Reims D2

BRAUN

Georg

1907

Wiener A.C. (AUT)

35-36 Rennes D1
36-37 Rennes D1
37-38 Rennes D2
38-39 Rennes D2

CAY

Anton

34-35 Antibes D1
35-36 Strasbourg D1
36-37 Strasbourg D1
37-38 Strasbourg D1

CHLOUPEK

Franz

F.C. Lugano (SUI)

34-35 Marseille D1
35-36 Strasbourg D1
36-37 Caen D2
37-38 Caen D2
38-39 Reims D2

CISAR

Franz

1908

Wiener A.C. (AUT)

36-37 Metz D1

DONNENBERGER

Hakoah Vienne (AUT)

37-38 Colmar D2
37-38 Charleville D2

DONNENFELD

Friedrich

1912

Hakoah Vienne (AUT)

37-38 Marseille D1

Red Star

DRUCKER

Leopold

Hakoah Vienne (AUT)

33-34 Marseille D1

DUMSER

Franz

Wacker Vienne (AUT)

32-33 Antibes D1

DURSPEKT

Karl

Admira Vienne (AUT)

36-37 Rouen D1
37-38 Rouen D1

ECKENHOFFER

35-36 Rouen D2
36-37 Rouen D1
37-38 Strasbourg D1

FLACH**Franz**

33-34 Antibes	D1
34-35 Cannes	D1

FREIBERGER

32-33 Metz	D1
33-34 Hyères	D2

GLOTZMANN**First Vienna (AUT)**

33-34 Metz	D2
------------	----

GOTTWALD**Josef****B.A.C. (AUT)**

34-35 Metz	D2
35-36 Metz	D1
36-37 Valenciennes	D2

GRUBER

34-35 Le Havre	D2
36-37 Reims	D2
37-38 Reims	D2

GRUNBAUM**Heinrich**

35-36 Antibes	D1
---------------	----

GRUNFELD

35-36 Mulhouse	D1
----------------	----

HADIL

33-34 Tourcoing	D2
-----------------	----

HAHN**Wiener A.C. (AUT)**

33-34 La Bastidienne	D2
----------------------	----

HANKE

35-36 Amiens	D2
36-37 E. Roubaix	D1
37-38 E. Roubaix	D1

HANREITER**Franz****Admira Vienne (AUT)**

36-37 Rouen	D1
37-38 Rouen	D1

HARTONG**E.****Alès**

33-34 Hyères	D2
34-35 Strasbourg	D1
35-36 Mulhouse	D1
36-37 Sochaux	D1
37-38 Longwy	D2
38-39 Boulogne	D2

HAUSWIRTH

32-33 Metz	D1
------------	----

33-34 Metz	D2
34-35 Metz	D2
35-36 Metz	D1

HERMANN**Libertas Vienne (AUT)**

37-38 Saint-Etienne	D2
---------------------	----

HIDEN**Rudolf****1909****Wiener A.C. (AUT)**

33-34 R.C. Paris	D1
34-35 R.C. Paris	D1
35-36 R.C. Paris	D1
36-37 R.C. Paris	D1
37-38 R.C. Paris	D1
38-39 R.C. Paris	D1

HILTL**Heinrich****1910****Wiener A.C. (AUT)**

33-34 E. Roubaix	D1
34-35 E. Roubaix	D1
35-36 E. Roubaix	D1
36-37 E. Roubaix	D1
37-38 E. Roubaix	D1
38-39 E. Roubaix	D1

R.C. Paris

HUDECEK**Rudolf**

35-36 Antibes	D1
36-37 Antibes	D1
37-38 Antibes	D1
38-39 Nice	D2
38-39 Nîmes	D2

Reims

HUMMENBERGER

Karl

Admira Vienne (AUT)

36-37 Strasbourg D1
37-38 Strasbourg D1
38-39 Saint-Etienne D1

JELINECK

Josef

1916

Wiener S.K. (AUT)

37-38 Toulouse D2
38-39 Toulouse D2

C.O. Roubaix-Tourcoing

JERUSALEM

Camillo

Austria Vienne (AUT)

38-39 Sochaux D1

Austria Vienne (AUT)

JORDAN

Gustav

1909

F.A.C. Vienne (AUT)

33-34 R.C. Paris D1
34-35 R.C. Paris D1
35-36 R.C. Paris D1
36-37 R.C. Paris D1
37-38 R.C. Paris D1
38-39 R.C. Paris D1

Red Star

KABUREK

Matthias

Rapid Vienne (AUT)

33-34 La Bastidienne D2
36-37 Metz D1
37-38 Metz D1
37-38 Longwy D2

KARPFEL

33-34 Amiens D2

KASSMEYER

34-35 R.C. Paris D1

KASTL

33-34 Cannes D1

KAUFMANN

33-34 Sochaux D1
35-36 Antibes D1
36-37 Antibes D1
37-38 Antibes D1

KELLINGER

Franz

Wiener S.K. (AUT)

35-36 Amiens D2
36-37 Amiens D2

KLIMA

Johann

Admira Vienne (AUT)

32-33 Antibes D1
33-34 Antibes D1
34-35 Antibes D1

KOBANITSCH

33-34 Tourcoing D2
34-35 Tourcoing D2
Tourcoing (amateur)
37-38 Tourcoing D2

KOENIG

Admira Vienne (AUT)

34-35 Marseille D1

KREBS

34-35 Caen D2
35-36 Le Havre D2
36-37 Mulhouse D1
37-38 Troyes D2
38-39 Troyes D2

KREJCI

Paul

35-36 Charleville D2
36-37 Reims D2
37-38 Reims D2

KRICKL

37-38 Colmar D2
38-39 Colmar D2

KUMHOFFER

32-33 Mulhouse D1
33-34 Mulhouse D2
34-35 Mulhouse D1

35-36 Mulhouse D1
36-37 Alès D2

LIEHNER

Admira Vienne (AUT)

36-37 Pontoise D2

LOEWINGER

Ernst

Hakoah Vienne (AUT)

32-33 Red Star D1
33-34 Amiens D2
35-36 Mulhouse D1

MADLMAYER

Josef

Wacker Vienne (AUT)

33-34 Cannes D1

MAREK

Anton

Wacker Vienne (AUT)

33-34 Club Français D2
34-35 Nîmes D2
35-36 Nîmes D2
36-37 Lens D2
37-38 Lens D1
38-39 Lens D1

Toulouse

MATTHÄUS

Andreas

1909

32-33 Metz D1
33-34 Metz D2
35-36 Rouen D2

36-37 Rouen D1
37-38 Rouen D1
38-39 Rouen D1

MAUSNER

Imre

Hakoah Vienne (AUT)

37-38 Cannes D1
38-39 Cannes D1

MAUTNER

Ludwig

1917

Hakoah Vienne (AUT)

38-39 Montpellier D2

Sète

MAYBOECK

First Vienna (AUT)

35-36 Rennes D1
36-37 Rennes D1

MAZLONKA

34-35 Rouen D2
35-36 Rouen D2
36-37 Albert D2

MOSER

34-35 Cannes D1

MOTSCHMANN

32-33 Mulhouse D1
33-34 Mulhouse D2
34-35 Valenciennes D2

35-36 Valenciennes D1

MYRKA

Karl

C.A. Metz

32-33 Metz D1
33-34 Metz D2
34-35 Metz D2
35-36 Charleville D2
36-37 Charleville D2
37-38 Charleville D2

NACHBAUER

33-34 C.A. Paris D1
34-35 C.A. Paris D2

ONDREJ

33-34 Amiens D2

PAVLICEK

Robert

Admira Vienne (AUT)

36-37 E. Roubaix D1
37-38 E. Roubaix D1

PHOENIX

Friedrich

32-33 R.C. Paris D1

PLATZER

Peter

Admira Vienne (AUT)

38-39 Reims D2

PLEYER**Franz**

1911

Brigitenauer Vienne (AUT)

33-34 Rennes	D1
34-35 Rennes	D1
35-36 Rennes	D1
36-37 Rennes	D1
37-38 Rennes	D2
38-39 Rennes	D2

POHAN**Adolf**

Grazer A.K. (AUT)

32-33 Antibes	D1
33-34 Antibes	D1
34-35 Antibes	D1
35-36 Red Star	D1

POLLAK**Gustav**

First Vienna (AUT)

37-38 Nancy	D2
38-39 Nancy	D2

PRESCH**Walter**

1910

First Vienna (AUT)

32-33 Hyères	D1
33-34 Strasbourg	D2
34-35 Lille	D1
36-37 Sète	D1
37-38 Red Star	D1
38-39 Cannes	D1

Nice

PRUSS

37-38 Antibes	D1
38-39 Antibes	D1

Lens

REDL

32-33 Fives	D1
33-34 Fives	D1
34-35 Fives	D1
35-36 Amiens	D2
36-37 C.A. Paris	D2

REICHT**Christian**

33-34 Nice	D1
Tourcoing (amateur)	
37-38 Tourcoing	D2

RUSECK

34-35 Metz	D2
------------	----

SCHADEN**Wilhelm**

32-33 Hyères	D1
33-34 Hyères	D2
34-35 Strasbourg	D1
35-36 Strasbourg	D1
36-37 Sochaux	D1
37-38 Colmar	D2
38-39 Colmar	D2

SCHNEIDER**Josef**

Grasshopper Club Zurich (SUI)

33-34 Rennes	D1
--------------	----

34-35 Rennes	D1
35-36 Rennes	D1
36-37 Le Havre	D2
37-38 Alès	D2

SCHOTT**Karl**

Libertas Vienne (AUT)

33-34 Mulhouse	D2
34-35 Mulhouse	D1

SCHRAMSEIS**Roman**

Rapid Vienne (AUT)

33-34 Rouen	D2
-------------	----

SCHREIBERT

Austria Vienne (AUT)

33-34 La Bastidienne	D2
----------------------	----

SCHULZENDORF**Ernst**

32-33 Mulhouse	D1
35-36 Nice	D2
36-37 Nice	D2
37-38 Nice	D2
38-39 Nice	D2

SCHUSTER

R.C. Paris

37-38 C.A. Paris	D2
38-39 C.A. Paris	D2

SEITTER

33-34 Saint-Etienne D2

SIEDLER

Franz

A.S. Brest

36-37 Rennes D1

SPECHTL

Viktor

Austria Vienne (AUT)

34-35 Le Havre D2

35-36 Lens D2

36-37 Lens D2

37-38 Lens D1

38-39 Lens D1

Saint-Etienne

STROBL

33-34 Saint-Servan D2

STROH

Ludwig

33-34 Strasbourg D2

35-36 Rouen D2

36-37 Rouen D1

37-38 Rouen D1

38-39 Rouen D1

SURECK

36-37 Nancy D2

SWATOSCH

Ferdinand

B.C. Cologne (ALL)

32-33 Mulhouse D1

SZOLDATICS

Karl

Admira Vienne (AUT)

33-34 Le Havre D2

34-35 Le Havre D2

TANDLER

Johann

Austria Vienne (AUT)

33-34 Nice D1

TAX

Ignace

Servette Genève (SUI)

35-36 Saint-Etienne D2

36-37 Saint-Etienne D2

37-38 Saint-Etienne D2

38-39 Saint-Etienne D1

TOEGEL

Gustav

Young Fellows (SUI)

37-38 Nancy D2

UNSER

34-35 Mulhouse D1

35-36 Mulhouse D1

36-37 Mulhouse D1

37-38 Lens D1

VOGEL

Adolf

Admira Vienne (AUT)

37-38 E. Roubaix D1

WACKT

Wiener A.C. (AUT)

33-34 Rennes D1

WANA

Josef

Wacker Vienne (AUT)

36-37 Strasbourg D1

37-38 Nancy D2

38-39 Nancy D2

WATZ

Georg

Nicholson Vienne (AUT)

37-38 Lens D1

WEBER

L.

33-34 C.A. Paris D1

WEINSTOCK

Jules

33-34 C.A. Paris D1

34-35 C.A. Paris D2

35-36 C.A. Paris D2

36-37 C.A. Paris D2

37-38 C.A. Paris D2

38-39 C.A. Paris D2

Sedan

WESELIK

Franz

Rapid Vienne (AUT)

34-35 Mulhouse D1

35-36 Mulhouse D1

36-37 Mulhouse D1

WITASKY

Heinrich

Grasshopper Club Zurich (SUI)

37-38 Le Havre D2

38-39 Le Havre D1

ZINTHALLER

32-33 Hyères D1

33-34 Hyères D2

ZOPP

August

37-38 Colmar D2

38-39 Colmar D2

ZWIEBEL

37-38 Metz D1

BELGIQUE

BROUWERS

34-35 E. Roubaix D1

35-36 E. Roubaix D1

CAFMEYER

35-36 Reims D2

36-37 Troyes D2

MEURIS

Georges

1907

32-33 Lille D1

33-34 Lille D1

34-35 Montpellier D2

35-36 Valenciennes D1

36-37 Red Star D1

37-38 Red Star D1

38-39 Red Star D2

Angers

PLOVIE

Gaston

32-33 E. Roubaix D1

33-34 E. Roubaix D1

34-35 E. Roubaix D1

35-36 Lens D2

36-37 R.C. Roubaix D1

37-38 Sète D1

38-39 Toulouse D2

BRESIL

BORGES

Antonio

34-35 Cannes D1

35-36 Cannes D1

36-37 Alès D2

38-39 Antibes D1

VASCONCELLOS

DE BESVECONE

Jaguare

America Rio (BRE)

36-37 Marseille D1

37-38 Marseille D1

38-39 Marseille D1

BULGARIE

BAIKOUCHEV

Dimitar

Slavia Sofia (BUL)

38-39 Tourcoing D2

RAFAILOV

37-38 Strasbourg D1

DANEMARK

ANDRUP

Kaj

A.B. Copenhagen (DAN)

32-33 Club Français D1

EGYPTE

GUMEI

32-33 Sète D1
Sète (amateur)

34-35 Sète D1

35-36 Montpellier D2

36-37 Montpellier D2

RAFAAT

Ismael

1908

Zamalek Le Caire (EGY)

35-36 Sochaux D1

36-37 Sète D1

38-39 Alès D2

ESPAGNE

ALTUNA

R.U. Irun (ESP)

33-34 Dep. Espagnol D2

34-35 Hispano B. D2

35-36 Metz D1

ANATOL

Manuel

1903

R.C. Paris

33-34 Montpellier D1

34-35 R.C. Paris D1

ARANA

F.C. Barcelone (ESP)

37-38 Bordeaux D2

38-39 Bordeaux D2

38-39 E. Roubaix D1

ARMAINGAU

Real Murcie (ESP)

34-35 Hispano B. D2

ARTIGAS

Salvador

1914

F.C. Valence (ESP)

38-39 Bordeaux D2

Le Mans

BALMANYA

Domingo

1914

F.C. Barcelone (ESP)

37-38 Sète D1

38-39 Sète D1

F.C. Barcelone (ESP)

CABANES

F.C. Barcelone (ESP)

37-38 Metz D1

CAPAROS

36-37 Nancy D2

CIFUENTES

F.C. Barcelone (ESP)

37-38 Strasbourg D1

38-39 Nîmes D2

DOMENJO

Jaime

1916

Perpignan

35-36 Le Havre D2

Perpignan

EGUIAZABAL

R.U. Irun (ESP)

33-34 Dep. Espagnol D2

ESCOLA SEGALES

Josep

F.C. Barcelone (ESP)

37-38 Sète D1

38-39 Sète D1

F.C. Barcelone (ESP)

ETCHANDIA

35-36 Reims D2